

LA CONFERENCE DE KIENTHAL (24-30 avril 1916)

Ni vainqueurs ni vaincus, ou plutôt tous vaincus, ...

Caricature extraite de La Baïonnette.
BMVR de Nice. Bibliothèque Louis Nucéra. Service Périodiques. P.1442.



« Après avoir couché dans la tombe des millions d'hommes, désolé des millions de familles, fait des millions de veuves et d'orphelins, après avoir accumulé ruines sur ruines, et détruit irrémédiablement une partie de la civilisation, cette guerre criminelle s'est immobilisée.

Malgré les hécatombes sur tous les fronts, pas de résultats décisifs. Pour faire seulement vaciller ces fronts, il faudrait que les gouvernements sacrifient des millions d'hommes.

Ni vainqueurs ni vaincus, ou plutôt tous vaincus, c'est-à-dire tous saignés, tous épuisés : tel sera le bilan de cette folie guerrière. Les classes dirigeantes peuvent ainsi constater la vanité de leurs rêves de domination impérialiste.

Ainsi est-il de nouveau démontré que seuls ont bien servi leur pays ceux des socialistes qui, malgré les persécutions et les calomnies, se sont opposés, dans ces circonstances, au délire nationaliste en réclamant la paix immédiate et sans annexions.

Que vos voix nombreuses crient avec les nôtres : A bas la guerre, vive la paix ! »

Manifeste de Kienthal, 1916.

[Cité par Alfred Rosmer : "Le mouvement ouvrier pendant la première guerre mondiale; de Zimmerwald à la révolution russe". Paris La Haye, Mouton & Co, 1959]

Les socialistes opposés à la guerre se réunissent du 24 au 30 avril 1916, dans le village de Kienthal, près de Berne.

Elle réunit 44 délégués qui viennent de pays européens neutres ou belligérants : la Suisse, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Pologne, la Serbie, la Russie et le Portugal. Mais les représentants de Grande-Bretagne, d'Autriche, de Roumanie, de Bulgarie, de Suède, de Norvège, et de Hollande n'ont pu venir.

Pour la France, malgré l'opposition du gouvernement, trois députés passent la frontière : Pierre Brizon, Alexandre Blanc et Jean-Pierre Raffin-Dugens.

La conférence se déroule au plus fort de bataille de Verdun et dans un contexte social très différent de celui de Zimmerwald : grèves ouvrières, mutineries, commencent dans tous les pays belligérants. Le manifeste exige le retrait des socialistes des gouvernements en guerre et le refus de vote des crédits de guerre.

Adressé à tous les peuples belligérants, ce manifeste est un appel à l'insoumission :

«Exercez contre la guerre le maximum de pression possible sur vos élus, sur vos parlementaires, et sur vos gouvernements !

Exigez la fin de la collaboration socialiste aux gouvernements capitalistes de guerre !

Exigez des parlementaires socialistes qu'ils votent désormais contre les crédits demandés pour prolonger la guerre.

Réclamez un armistice immédiat !

Courage ! N'oubliez pas que, malgré tout, vous êtes encore le nombre et que vous pourriez être la force ! ».

C'est le député de l'Allier, Pierre Brizon, qui rédige ce manifeste final. Il le lira à la Chambre des députés, durant la séance du 24 juin 1916, où pour la première fois en France, trois députés refuseront de voter des crédits de guerre.



Caricature extraite de « La Baïonnette ».

BMVR de Nice. Bibliothèque Louis Nucéra. Service Périodiques. P.1442.